



Siegmund FRIEDEMANN

(1902-1984)

par Joë Friedemann

Deuxième fils d'une famille de cinq enfants, Siegmund Friedemann est né le 3 avril 1902, dans la petite ville de **Altstadt-Hachenburg**, en Allemagne, à une époque où la vie juive y était encore florissante.

Agé de quinze ans, stimulé par son goût pour la liturgie et la vocation de l'enseignement, le jeune homme quitta la maison familiale afin de poursuivre à l'Ecole Normale (*Bildungsseminar für jüdische Lehrer*) de **Hanovre**, une formation d'instituteur, *'hazan* (ministre officiant), *sho'heth* (boucher rituel) et professeur d'instruction religieuse.

Après six années d'études, terminées brillamment malgré les vicissitudes du temps, il est nommé à **Camberg**, petite communauté proche de sa ville natale, puis, un peu plus tard, à **Wallau**, dans la région de Wiesbaden. La crise économique au lendemain de la guerre, l'inflation galopante ne devaient pas contribuer à stabiliser matériellement la situation du jeune *'hazan* en début de carrière... Pour la petite histoire et la couleur locale : les salaires d'alors, subvenant à peine aux besoins quotidiens, la *sche'hita* (abattage rituel) et les leçons d'instruction religieuse se verront plus

d'une fois rémunérées en nature, en kilos de viande ou de farine !

En 1926, Siegmund Friedemann est engagé par la Communauté de **Merzig** en Sarre, dont le souvenir restera toujours cher à son cœur. C'est là qu'il rencontre Herta Kahn, jeune fille d'une grande finesse, sa future épouse qui allait le seconder, désormais, dans tous les domaines de la vie communautaire. Quatre ans plus tard, il s'établit à **Sarrebrück**, où il exerça les fonctions de *Kantor* et de professeur d'instruction religieuse. Période faste du point de vue professionnel et de grand enrichissement spirituel, mais qui ne se prolongea guère, malheureusement. Avec la montée du nazisme, les choses devaient prendre la tournure que l'on sait. Durant ces années troubles, le rabbin de Sarrebrück, le Docteur Rulf, réussit pourtant à fonder une école primaire juive pour les 200 enfants de la communauté; il demanda à son jeune collègue d'y enseigner à plein temps, en plus des occupations régulières de sa charge.

Survint le plébiscite et le retour du territoire de la Sarre à l'Allemagne; beaucoup de Juifs décidèrent d'émigrer... L'avenir s'annonçait des plus sombres. Siegmund Friedemann, chargé de famille, se retrouva sans travail, **en France**, en butte à toutes les difficultés que cette situation ne pouvait manquer de créer. Et ce, jusqu'en octobre 1936, où il entre au service de la communauté de **Saverne** qui l'accueille avec beaucoup de chaleur. Parmi d'autres relations forgées au sein de cette communauté, il se lie d'amitié avec son pieux et érudit rabbin **Armand Bloch**, un maître auprès de qui il aura le privilège d'approfondir son savoir.

La déclaration de guerre marque le début d'une tragédie irréversible pour les Juifs d'Europe ... Ironie du sort, si on peut parler, ici, d'ironie : Siegmund Friedemann, persécuté comme juif par l'Allemagne, sera considéré comme allemand par sa patrie d'accueil ! Double origine, évidemment impossible à nier, et dont il ne fut d'ailleurs pas seul à subir les contrecoups. Interné par les autorités françaises, il ne lui restait qu'une issue : s'engager comme "volontaire" dans la Légion étrangère et partir pour l'Algérie, en mars 1940... Démobilisé un an plus tard, il se fixe provisoirement à **Lyon** où il n'aura point de cesse que sa femme, installée alors en zone occupée, vienne le rejoindre avec ses trois enfants.

La situation devenant de plus en plus précaire, il fallut quitter Lyon au printemps 1943. La famille Friedemann se réfugia en **Savoie**, dans la région de Megève. Elle y vécut, tant bien que mal, jusqu'à la fin 1944. Durant cette période, fertile en "péripiéties" de toutes sortes, son chef fera preuve, plus d'une fois, d'un sang-froid remarquable, grâce auquel sa femme et ses fils lui doivent d'avoir survécu. Le danger devait finir par s'estomper : quelque temps avant l'armistice et la défaite de l'Allemagne, Siegmund Friedemann sera engagé par la communauté de **Vichy**, composée en grande partie de Juifs alsaciens et lorrains qui n'avaient qu'une hâte retourner chez eux, une fois la tourmente passée. Le regretté **Rabbin Max Gugenheim** en était, alors, le guide spirituel. Il fallait maintenant s'adapter à une existence nouvelle, celle de l'*après-Shoah*, panser ses blessures, tenter de retrouver une stabilité dans des institutions communautaires dont la "reconstruction" était le principal souci, bref, redonner sa pleine mesure ...

Après **Sarrebourg**, communauté déclarée vacante, qui le reçut en mars 1946, Siegmund Friedemann accepta, dix-huit mois plus tard, le poste de **Belfort** qu'il occupa durant presque neuf ans, aux côtés du rabbin Marc Kahlenberg; puis, celui de **Sarreguemines** où il remplit, seul, les fonctions de rabbin et de *'hazan*, de l'année 1956 jusqu'à sa retraite. En 1967, il se retira avec son épouse à **Schiltigheim**, près de Strasbourg, dans le voisinage de leur fils aîné, le Rabbin **Charles Friedemann** *za"l* et de sa famille ... Un fils que ses parents, hélas, auront la douleur de perdre, en mai 1970, peu après son installation en Israël.

Au début de 1962, le titre de *'Haver* lui avait été décerné par le Grand Rabbin de France, **Jacob Kaplan**, le **Grand Rabbin Schilli**, directeur du Séminaire, et le Grand Rabbin de la Moselle, Robert Dreyfus. Et ce, en reconnaissance d'une carrière exemplaire consacrée au service de Dieu, du judaïsme et de la communauté. Homme de **sincérité**, de **sensibilité** autant que de **convictions**, Siegmund Friedemann considérait la prière comme l'expression d'une ferveur à laquelle **l'harmonie du chant** et la **perfection esthétique** devaient apporter un soutien sans faille. Si ses compositeurs préférés dans le domaine de la liturgie furent les plus traditionnellement connus, et parmi d'autres, Lewandowski, Naumburg, Sulzer, il composa lui-même de nombreux morceaux de *'hazanouth*, dont, des *Shevah Bera'hoth* (bénédictions nuptiales) d'une grande beauté. Ses lectures de la Torah, soigneusement préparées, étaient ce qu'elles devaient être: exemptes de toute inexactitude.

Il fut un **Officiant** dans le plein sens du terme, mais aussi un **Educateur**. Un maître pour ses fils - qui firent tous trois carrière dans différentes branches de l'éducation - comme pour les nombreux jeunes qui lui furent confiés. Il avait une prédilection pour les activités pédagogiques et nombreux sont ses anciens élèves qui évoquent et évoquent encore, affectueusement, le sérieux et l'efficacité des cours qu'il dispensait.

Au lendemain de la guerre, tout était à repenser et à refaire, et en particulier des **structures nouvelles** pour un judaïsme saigné à blanc. Un éditorial du **Bulletin de nos Communautés** du 24 mai 1946, portant comme titre "**S.O.S**", avait abordé le problème de "la pénurie de *'hazanim*" qui risquait de compromettre l'avenir de la communauté juive en gestation. Dans le numéro suivant du **Bulletin**, Siegmund Friedemann avait apporté ses suggestions... Il mettait notamment l'accent sur les améliorations à apporter au **statut matériel** de la profession; sur l'**image de marque** que devait avoir le ministre du culte auprès de ses ouailles et du monde ambiant; mais aussi sur l'étude, sur l'urgence d'une **formation spirituelle et pédagogique** approfondie, dans les domaines religieux e profane... "Qu'on le sache, écrivait-il, un bon *Lerner* n'est pas toujours un bon *Lehrer*" ("un bon étudiant n'est pas toujours un bon enseignant") . Une formule qui, on n'en sera pas surpris, n'a rien perdu de son actualité...



Inauguration de la Synagogue de Sarreguemines : Robert Dreyfus, Siegmund Friedemann et René Jasner

Le poète aveugle **Raymond Netter**, en mars 1947, rendra à Siegmund Friedeman un **hommage** particulier, à l'occasion du 25^e anniversaire de son entrée en fonction. Témoignage d'affection et d'admiration qui illustre, peut-être plus que tout autre, les qualités de cœur et d'esprit exceptionnelles de celui qui l'avait inspiré :

"En souvenir et en reconnaissance à mon cher professeur de Lyon, qui m'apporta dans mon exil, la force de sa riche science et la lumière de son enthousiasme pour le culte de notre Dieu, je lui dédie les vers que voici"

*Immer mehr wird mir bewusst,
Was Du, Edler, mir gegeben.
Hast zur Krönung meinem Leben
Wohl die Krone selbst gebracht.
Hast in meine dunkle Nacht,
Die mir doppelt aufgebürdet
Während des Exiles war,
Sterne, wunderbare Sterne,
Und die Sonne selbst gebracht
Wenn ich heut' in lichter Nacht
Unserm Herrgott Schirim juble,
Leuchtend sprüht's mir auf im Geist
Keiner weiss, was es im Finstern
Gottes sel'ges Jubeln heisst,
Der dies Wunder nicht erlebt hat.
Wenn ich "L'choh dôdi" singe
Oder "Haschem Molo'h
Gêus lowêsch"
Wie die heilige Opferflamme
Liebend vor den Vater bringe
Und im Segen fast vergeh'
Inninglich mit Riemens Feste
Vor dem heil'gen Schöpfer steh'
Und am Jubel mich berausche.
Wenn ich unserer heil'gen Thora
Ihrem Aus- und Eingang lausche,
In die wundertiefe Lade,
Die der Welt Geheimnis birgt,
Denk'ich dankend meines
Grossen Lehrers Friedemann zu Lyon
Der mir aus der Welt des Leuchtens
Seiner schönen , tiefen Welt,
Seiner strahlenden Begeisterung
Leuchtend Licht in mich gesenkt.
Dass sein Schüler an ihn denkt.
Treu und dankbar ewiglich,
Sei'en die Zeilen ihm ein Zeichen.
Lass' o lass' den gold'nen Palmzweig*

*Dir von Dichters Händen reichen,
Der Du Dich und deinem Wissen,
Reichem Wissen nur zum Ruhme
Priesterlich im Heiligtume
Deines Lebens dich bewegt
Und die Krone Gotte Segens
In dem überreichen Lohne
Weihevollen Heimes trägst.*

*Segen Dir und Deiner Gattin,
Dieser edlen Priesterin,
Segen euch und eure Kindern,
Segen, Segen ewiglich.*

Une page du Cahier de Hazanouth de Siegmund Friedemann



